

Au sujet de la matsa : pain de l'esclavage ou pain de liberté ?

La matsa représente la pauvreté, comme le dit le texte de la Haggadah :

: «הא לחמא עניא די אכלו אבאתנא בארעא דמצרים»

« Voici le pain de misère que nos pères ont mangé en Egypte ».

Le «הא» se rapporte à la מצה, qui est appelée « le pain de misère », ou le pain du pauvre. La lettre ה' est formée d'un ו' et d'un ד', or, en retirant le ו' au ה', on obtient un ד', qui se prononce דל, דלית, ce qui signifie: celui qui ne possède rien, le pauvre.

Il y a quatre niveaux de pauvreté, ou quatre sortes de nécessiteux, qui sont dans le besoin. La lettre ד', dont la valeur numérique est de quatre, englobe ces quatre catégories et traduit la situation de celui qui attend tout de son sauveur, de celui qui n'a pas les moyens d'agir pour s'en sortir.

La première de ces situations est celle de celui qui n'a pas de quoi se nourrir, nous l'invitons donc au repas du seder en disant « que tout ceux qui ont faim viennent manger ».

La deuxième est celle de ceux qui n'ont pas suffisamment; nous leurs disons: « que celui qui est dans le besoin vienne fêter Pessah ».

Le troisième est dans la situation du voyageur qui est loin de chez lui et, qui n'est pas près d'arriver à destination, pour lui nous disons: « cette année ici, l'année prochaine en Terre d'Israël ».

Enfin le dernier cas est celui de l'opprimé, de l'asservi, celui dont la liberté, la sécurité, n'est pas garantie. Il craint pour son existence; à son sujet nous disons: « cette année, ici, esclaves, l'année prochaine, libres, en Terre d'Israël ». On remarque, que pour les deux premiers cas, nous nous adressons à ceux qui seraient susceptibles d'être concernés, le texte emploie la troisième personne, alors que, dans les deux derniers cas, nous utilisons la première personne.

Pourquoi ?

La libération du joug de l'Egypte permet d'extraire le peuple de ces quatre situations, mais, l'exil dans lequel nous sommes, replonge l'ensemble du peuple juif dans les deux dernières, on comprend alors que nous nous adressons à nous même.

Les Sages du Talmud ont institué une bénédiction de reconnaissance pour ceux qui ont été sauvés d'une situation qui aurait put être dangereuse : ברכת הגומל.

Les personnes qui sont tenues de la réciter sont au nombre de quatre :

le malade qui retrouve la santé;

le prisonnier qui retrouve la liberté;

le voyageur qui traverse les déserts et,

enfin, ceux qui voyagent par mer.

On y fait allusion dans le verset « וְכָל הַחַיִּים יוֹדֵךְ סֵלָה ». Ainsi, le mot חיים forme l'acrostiche de ces quatre personnes,

le ה' est la 1^{ère} lettre du mot חולה, malade;

le י' fait allusion à celui qui traverse la mer, יורד הים ;

le deuxième י' est la 1^{ère} lettre de יוצא מבית האסורים, celui qui sort de prison;

et le מ' la 1^{ère} lettre du mot מדבר, désert.

A la sortie d'Egypte, nous sortons de ces quatre situations, nous devons donc réciter la bénédiction du גומל.

Nous le faisons en récitant la Haggadah, elle remplace cette bénédiction. Nous mentionnons les quatre cas, mais sous une autre forme. Ainsi, le malade qui guérit correspond à celui qui a faim et n'a pas de quoi manger; celui qui voyage en mer rappelle celui qui n'a pas suffisamment, qui a le souci du manque - ceux qui sont en mer n'étant jamais tranquilles. Celui qui sort de prison correspond à l'esclave qui a été affranchi et, celui qui traverse le désert à celui qui supporte la douleur de la route, qui ne semble pas finir.

Dans le Talmud, les Sages donnent quatre traductions aux mots לחם עוני qui qualifient la matsa, la première la considère comme un aliment « pauvre » en composants. Elle est préparée uniquement avec de la farine et de l'eau, si on lui rajoute des œufs ou du vin, elle devient une matsa riche ou enrichie מצה עשירה

La deuxième traduction parle d'une matsa brisée, comme le pauvre qui n'a jamais un pain entier.

La troisième se réfère à la manière de la préparer, le pauvre n'a pas les moyens de préchauffer le four, donc, il enfourne la matsa tout de suite après l'avoir pétrie, ne donnant pas à la pâte le temps de monter.

Enfin, la matsa est le pain de la réponse, le pain sur lequel nous devons raconter la Haggadah, le mot עוני veut dire parler à haute voix.

De même, dans toutes les actions des hommes, il y a quatre dimensions : la matière utilisée, elle peut être de la meilleure qualité ou de la plus mauvaise.

La manière de faire l'action, on peut engager le meilleur des artisans ou le faire soi-même bien qu'on n'y connaisse rien.

La forme donnée à l'objet que l'on veut obtenir, cela peut être une œuvre d'art ou quelconque.

Et enfin, ce qui a été obtenu, ce qui a été réalisé, la finalité.

La matsa symbolise ces quatre niveaux, nous allons les retrouver tout au long de la Haggadah, à travers les quatre questions, les quatre enfants les quatre coupes etc....

Il existe un cinquième niveau de pauvreté, le pire de tous, c'est le cas du « pauvre d'esprit »: עני הדעת qui englobe les quatre premiers, il est caché, sournois, on ne se rend même pas compte qu'on en est atteint, c'est le vrai exil.

Que faire pour comprendre ce qui nous arrive ? Pour comprendre la torah, écrite et orale, sa profondeur et celle des paroles des Sages ?

C'est de cette pauvreté qu'il faut se libérer, et, la matsa devient alors le pain de la délivrance.

Le א' étant la connaissance - אלה- signifie apprendre - la curiosité, le désir d'apprendre et de s'enrichir intellectuellement, c'est cela qui nous libère de l'exil. Les Sages l'ont dit : la génération qui a faim et soif, non pas de pain et d'eau, mais de connaissance, c'est la génération de la venue du Mashiah.

Que celui qui a faim, vienne et mange», fait allusion au désir d'étudier, le pain représentant souvent la Torah.

«Que celui qui est dans le besoin vienne fêter Pessah» fait allusion à celui qui a déjà commencé à étudier et désire en faire profiter les autres, il a besoin de transmettre le peu qu'il possède. - פה סה - פסה la bouche qui parle.

«Cette année ici, l'année prochaine en Israël» fait allusion à celui qui veut parfaire son savoir. La sainteté de terre d'Israël a la propriété de rendre ceux qui y étudient encore plus savants qu'ils ne le sont déjà. «אורא דארץ ישראל מחכים»

Une génération où l'on constate l'amour de la connaissance de la torah, le désir profond de comprendre et d'approfondir, de transmettre et d'accomplir...

Nous devons nous attendre à l'annonce de la délivrance. Ainsi, nous concluons: «Cette année, ici, esclaves, l'année prochaine, libres, en Terre d'Israël.» ! אמן סלה

M. B

הכותב לכב' ה"ית

מנאי ע"ה תברך' מפי עליון ס"ט